

Charivari poétique...

ou la poésie peut-elle « foutre le bordel » dans la pédagogie ?

Yves BÉAL

Je pourrais vous raconter la chose d'un point de vue institutionnel. Cela donnerait...

Les charivaris poétiques et musicaux constituent l'aboutissement du projet départemental « poésie » impulsé à la demande de l'Inspecteur d'Académie pour inscrire le département de l'Isère dans le cadre de l'opération nationale « Printemps des poètes » soutenue par le Ministère de l'Education Nationale. C'est vrai.

Je peux aussi raconter d'un autre point de vue. Cela donne...

Ce qui se pratique dans la quasi-totalité des classes du côté

de la « peuésie » (comme le dit Henri Tramoy dans le n° 25 de la revue « Soleils & Cendre »), c'est la récitation « pour faire travailler la mémoire » et consciemment ou inconsciemment pour ajouter une brique de plus dans le mur du contrôle des pensées... et finalement empêcher la poésie, empêtrer l'imaginaire, le cantonner, le cloisonner, le formater...

Quand, dans quelques classes on se décide à écrire, c'est pour un « à la manière de » convenu et docilisant visant plus à la vérification d'une

application de consignes qu'à un réel tremplin vers la poésie, qu'à une véritable prise de pouvoir dans la langue : imiter pour imiter et non imiter pour fabriquer l'inimitable. De quoi mettre le charivari, non ?

Alors voilà : un charivari poétique et musical, c'est la partie visible d'un iceberg, le feu d'artifice poétique, la mise à mort de la récitation...

Tout commence par une proposition anodine : voulez-vous que votre classe corresponde avec un poète ? Oui mais comment commencer ?

Conseils pour démarrer une correspondance

Une correspondance poétique a pour buts de :

- Faire vivre à la classe une aventure culturelle et littéraire authentique : la poésie comme chemin culturel d'accès à la langue, la poésie comme chemin linguistique d'accès à la culture ;
- Permettre une rencontre (pas forcément physique) mais véritable avec un poète contemporain ;
- Contribuer à mettre en valeur le répertoire poétique classique et contemporain ;
- Permettre aux enfants d'approcher les aspects sensibles et personnels de l'écriture en même temps que l'écriture « en travail » ;
- Permettre aux enfants d'approcher la démarche de création dans ce domaine par l'intermédiaire des ateliers d'écriture, et de parcourir toutes les étapes de cette démarche jusqu'à la socialisation.

1. Faire vivre la poésie au quotidien (créer un contexte favorable)

- Chaque jour, lecture poétique offerte par l'enseignant.
- En permanence, mise à disposition de poèmes (diverses anthologies, recueils de différents auteurs, fichiers) que les enfants peuvent choisir librement de recopier dans leur cahier de poésie et d'apprendre.
- Régulièrement (toutes les deux semaines par exemple), proposition par l'enseignant de 4 à 6 poèmes différents, série dans laquelle chaque enfant puise celui qu'il va apprendre et présenter à la classe au cours de la période suivante.
- Chaque jour, quelques enfants viennent présenter un poème qu'ils ont choisi parmi ceux proposés par l'enseignant et/ou dans l'anthologie poétique de la classe constituée de tous les poèmes qui ont été appris par un enfant au moins. Les enfants ont la possibilité de dire le poème, seuls ou à plusieurs ; chaque moment de poésie doit être un véritable moment de spectacle visant à émouvoir le public de la classe.
- On peut aussi se mettre d'accord avec les collègues de l'école pour que chaque jour (pendant une période donnée, par exemple la dernière semaine d'une période), deux ou trois enfants aillent dire un «poème à l'improviste» dans une autre classe.
- On peut, sur une école, organiser périodiquement une rencontre de « classes qui disent » au même titre que des « classes qui content » ou des « classes qui chantent ».
- etc...

2. Amorcer la correspondance avec le poète

- Proposer un tri de textes aux enfants : des poèmes côtoient des recettes, modes d'emploi, lettres, comptes-rendus, contes et autres... Les enfants doivent classer les textes qui vont ensemble... mais on s'est arrangé pour qu'il puisse y avoir des désaccords. On propose alors de demander son avis sur le classement à un poète...
- Organiser un débat dans la classe sur le thème : «à quoi sert la poésie ?» ou «qu'est-ce que la poésie ?» ou encore comme le posait Georges Mounin en 1962 «La poésie est-elle mortelle ?» ou encore comme le pensait

Paul Eluard «Le poème est-il un mensonge qui sert la vérité ? »...

- Commencer un travail d'écriture poétique, arrêter au premier jet (1er jet = l'état le plus abouti du texte après une première phase de travail, ce n'est pas un brouillon) et l'envoyer au poète pour demander conseils de réécriture.
- Fabriquer collectivement un début de poème et proposer au poète de le terminer.
- Lire un poème en classe ; chaque enfant écrit ce qui lui vient à l'esprit à l'écoute ou à la lecture de ce texte ; on envoie le tout au poète qui réagit...
- Des petits bouts de papier de deux couleurs différentes. Chacun écrit sur un papier le nom d'un objet de la vie courante (ou bien un élément du ciel, ou bien un verbe d'action, ou bien...), sur un papier d'une autre couleur, un sentiment ou quelque chose d'abstrait (amitié, chagrin, colère, liberté...). Puis, les papiers sont mélangés dans un chapeau. Chacun tire un papier de chaque couleur et doit écrire « Un poème, c'est... » avec obligation d'utiliser les mots tirés du chapeau et tout ce qu'il veut en plus... On envoie tout ça au poète qui dira à son tour ce qu'est la poésie pour lui.
- Proposer aux enfants de rédiger un questionnaire : «si vous aviez la possibilité de correspondre avec un poète, quelles questions aimeriez-vous lui poser ?» (On peut le faire au début en choisissant un poète connu des enfants - Jacques Prévert, Robert Desnos, Paul Eluard, Victor Hugo... -, le questionnaire est établi en fonction d'une image que se fait l'enfant... et on leur annonce que ce poète étant mort, on va poser les questions à un poète bien vivant).
* etc...

3. Ne pas oublier en parallèle de travailler sur la «lettre» comme type de texte qui induit de se présenter, de dire le but du courrier (donc d'éclaircir le projet pour les enfants), de présenter un avis argumenté sur... et de formuler une demande (d'avis, de conseil, de réponse aux questions)...

Bonne correspondance...

Tout cela peut paraître banal... et pourtant chaque proposition est un chambardement. Prenons-en quelques-unes.

Lecture poétique quotidienne par l'enseignant, mise à disposition de recueils de différents auteurs et d'anthologies, tris de textes, débats sur la poésie, travail sur les représentations de la poésie et du poète... Tout cela, dans la plupart des classes engagées

dans le projet, et même si l'inventivité des enseignants n'a pas attendu l'arrivée officielle de la littérature dans les programmes pour proposer des activités visant à familiariser l'enfant avec les livres, tout cela amène une certaine perturbation dans la pédagogie, y compris celle des enseignants innovants.

«L'entrée de la littérature dans les programmes constitue une véritable révolution, en

croisant l'éducation artistique et l'apprentissage d'un rapport complexe à la langue. »¹ Une révolution des pratiques. Gestes pédagogiques en apparence anodins et qui pourtant supposent que l'enseignant devienne « professeur de littérature », non pas au sens où il devrait avoir fait le tour de la question littéraire pour l'enseigner, mais plutôt au sens d'un professeur qui, pour travestir l'expression chère à

(1) H. Zoughebi (sous la dir.), La littérature dès l'alphabet, Gallimard 2002.

l'Oulipo, serait un « *ouvroir potentiel de littérature* », ou bien un « *correspondant littéraire* » de ses élèves, un concepteur d'ateliers, un « *fomen-teur de sens* »... un « *porteur de littérature* »²

La plupart du temps, l'enseignant est un lecteur de littérature pour lui-même... parfois pour ses propres enfants. Il est rarement lecteur de poésie. Et les propositions mentionnées ci-dessus amènent l'enseignant à se forger une culture poétique débordant les seuls poèmes contenus traditionnellement dans les « bonnes pages » des manuels scolaires.

Commencer un travail d'écriture poétique... je dirais, comme on peut, avec les outils dont on dispose, souvent le « à la manière de » évoqué plus haut... Qu'importe, c'est là qu'entre en jeu le poète et la « carte blanche » qui lui est donnée » pour, en tant que « travailleur de la langue », faire vivre à des enfants (et à leur enseignant), le temps d'une correspondance, une aventure poétique, leur faire partager pouvoir et passion d'écrire, une aventure d'écriture en quelque sorte... en deux échanges minimum... et plus si affinités.

Souvent, la première lettre d'un enfant s'intéresse moins à l'écriture, à la poésie, au travail de la langue... qu'au poète comme s'il était une vedette, et on lui demande comment il est, quel âge il a, combien il gagne, quand il a commencé, on lui souhaite de « réussir sa carrière », on lui suggère même de « *continuer d'écrire des poèmes* », on hésite entre le vous

et le tu, parfois même on ne lui demande rien sauf que « *je voudrais bien que tu me renvoies une lettre* » après lui avoir raconté les « projets-solidarité de la classe » qui, bien sûr, n'ont, du moins en apparence, rien à voir avec la

poésie. Alors, le poète s'emploie à faire changer de point de vue. Car c'est peut-être une fonction essentielle de la poésie, sinon du poète que de permettre à chacun de porter un regard étranger comme celui que Galilée porta sur un lustre qui oscillait...

Châtonnay,, Le 03 Décembre 2004.

Bonjour Monsieur,

Nous sommes les élèves de CE2 de l'école de Châtonnay, près de Saint Jean-de-Bournay, en Isère. Cette année, notre projet de classe tourne autour de la poésie. On étudie de nombreux poèmes avec notre maîtresse, Marina. Et, souvent, on en écrit nous-mêmes à la manière de poètes connus (comme Desnos, Roy, Carême,...).

D'ailleurs, nous vous avons envoyé quelques-unes de nos productions. Qu'en pensez-vous ?

Normalement, au mois de Juin, nous devrions organiser un spectacle avec les CM1 et les CM2 de notre école. Au cours de ce spectacle intitulé « Les charivaris poétiques », nous devons dire nos poèmes.

A ce propos, le thème sur lequel nous devons écrire pour cette soirée est « Passeurs de mémoire » : avez-vous quelques idées à nous donner pour nous faire avancer ? Merci d'avance !

D'ici à la fin de l'année scolaire, nous allons également créer un recueil de tous les poèmes que nous aurons écrits : ça nous fera un souvenir du CE2 !

Par ailleurs, nous avons quelques questions à vous poser...

Bien entendu, vous n'êtes pas obligé de répondre à toutes !!!

- Depuis combien de temps écrivez-vous ?
- Qu'est-ce qui vous a amené à devenir poète ?/Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

- Comment fait-on pour devenir poète ? Existe-t-il des « écoles de poètes » ?

- Combien de poèmes avez-vous créés en tout ?

- Quels types de poèmes écrivez-vous ? Ont-ils des rimes ?

- Pouvez-vous nous envoyer quelques-uns des poèmes que vous avez écrits (voire tous, si c'est possible, bien sûr !) ? Cela nous intéresserait beaucoup de les lire !

- Comment vous y prenez-vous pour écrire vos poèmes ? Avez-vous des astuces, des « recettes » que nous pourrions ensuite utiliser nous-mêmes ?

- Où trouvez-vous vos idées ? Qu'est-ce qui vous inspire le plus ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

- Combien de temps mettez-vous, en moyenne, pour écrire un poème ?

- Quel(s) sentiment(s) avez-vous lorsque vous écrivez ?

- Comment faites-vous pour réussir à exprimer vos sentiments lorsque vous écrivez ?

- Avez-vous ce qu'on appelle « la peur de la page blanche » ?

- Connaissez-vous d'autres poètes ?

- Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous apprendre à faire de beaux poèmes, c'est-à-dire pourriez-vous nous guider et/ou nous donner des pistes d'écriture ?

En attendant de vos nouvelles, nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année. Merci d'avance ! A très bientôt !

La classe des CE2 et leur maîtresse, Marina.

(2) Y. Béal, M. Lacour, F. Maïaux, Ecrire à partir de la littérature (chap 3) in Ecrire en toutes disciplines, Apprentissage et Création, Bordas 2004

« Lui, ces oscillations l'étonnèrent, comme s'il ne pouvait se les expliquer, et c'est ainsi qu'il découvrit que le mouvement pendulaire obéissait à des lois. C'est ce regard, aussi difficile que productif, que le théâtre doit susciter par ses reproductions de la vie en commun des hommes. Il doit

contraindre son public à l'étonnement, et y parvient à l'aide d'un mode de jeu qui distancie le familier. »³ Pour le poète, c'est dans l'écriture même que va se mettre en scène ce regard qui aide à voir le monde qui nous entoure, les hommes, le poète lui-même. Et il faut entendre « voir » au sens de

Bachelard : « On n'a jamais bien vu le monde si l'on n'a pas rêvé ce que l'on voyait. »

Ainsi, c'est à cette « rêverie » qui ne vise pas moins qu'une autre appréhension, compréhension, transformation du monde, que nous invitent ces correspondances.

Et la réponse du poète...

Tim Rev

Le vent la nuit,

A la classe de CE2 de Marina à Châtonnay

Bonjour petits poètes,

D'abord merci pour votre lettre. Je vais essayer de répondre à quelques unes de vos questions, peut-être pas toutes pour qu'il nous reste encore des choses à nous dire dans le prochain courrier.

Cette année encore, et c'est ainsi depuis quelques milliers d'années, la poésie tourne autour de mon projet, autour de ma vie.

J'écris de nombreux poèmes ; en ce moment, je me suis donné la règle d'en écrire un par jour.

Contrairement aux poèmes que vous m'avez envoyés, je n'écris pas à la manière de... mais comme tout écrivain, j'écris en puisant dans les richesses communes, dans le trésor de ce qui a été écrit depuis que l'écriture existe. Pour moi, ce n'est pas tout à fait pareil.

J'ai lu aussi avec beaucoup d'attention ce que vous avez écrit et c'est « L'école » d'Alexandre qui m'a poussé à travailler... pour vous. Pourquoi ? Je ne sais pas, peut-être parce que...

L'école, pour moi, c'est les enfants ; et les enfants, pour moi, c'est le soleil d'un jour gris, c'est la pleine lune d'une nuit sans lune, c'est la pluie après mille ans de sécheresse, c'est la caresse du vent brisant les forteresses, c'est un coquelicot dans le blé, un drapeau d'hirondelles, une fontaine de libellules, un oiseau une chanson, c'est la beauté de la vie, un enfant, pour moi, c'est ça la poésie. Alors je vous ai écrit un poème que j'ai appelé « Le monde ». Le voici pour vous :

Pour revenir à vos poèmes, j'ai bien compris que vous les avez écrits en vous appuyant sur les poèmes de poètes « connus », moi je les appelle des gammes, comme celles que le musicien fait pour s'entraîner avant de se lancer dans la création ou l'interprétation. Ce que vous devez retenir, c'est quand même qu'un poème doit être unique même quand il s'appuie sur ce

que les autres ont écrit. Le poète doit penser lorsqu'il travaille à se donner ses propres contraintes qui « vont le faire sortir de lui-même », l'obliger à inventer. A l'école, la maîtresse peut vous aider en vous proposant des contraintes. Il faut que vous soyez surpris par ce que vous écrivez.

Être passeur de mémoire, c'est, à travers ce qu'on écrit,

permettre à celui qui va lire de découvrir ou bien de se souvenir de quelque chose qui appartient à l'Histoire des Hommes, soit la grande Histoire avec ses événements, ses guerres, ses inventions, ses chagrins, ses joies... soit de la petite histoire personnelle de chacun, sa vie, ses rencontres, son quotidien, son travail, ses loisirs...

Dans le monde, un mot

Dans le mot coule un ruisseau

Demandez à Edmond

Comment ça vous ne le connaissez pas

Demandez à Tom

Lui il sait que chaque mot embrasse tous les hommes

Dans le monde, mon nom et celui de chaque homme

Dans le nom, sur les bords du ruisseau

Deux ennemis, deux rivaux

Qui se regardent sans se voir

Qui ne font qu'un sans se frôler

Sans même s'apercevoir

Un démon et un ange

Qui se questionnent et se répondent

Par dessus par dessous l'onde

- Prendrez-vous le thé ?

- Est-ce que la fumée vous dérange ?

Dans le monde, un don, celui de la vie qui change

Dans ce don, le hasard, l'inconnu et toujours ce ruisseau

Qui vous dit sans le dire que ce nid qu'on dérange

C'est toujours et malgré tout un cadeau

Dans le monde, un mot

Dans le mot coule un ruisseau

Demandez à Edmond

Comment ça vous ne le connaissez pas

Demandez à Tom

Lui il sait que chaque mot embrasse tous les hommes.

Tim Rev

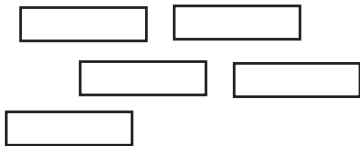
(3) Berthold Brecht, écrits sur le théâtre.,

Alors, voilà un petit atelier « sur la petite histoire des hommes » que vous pourriez essayer :

1. Chacun choisit un événement simple de la vie de tous les jours, gai ou triste ou ni l'un ni l'autre. L'écrire en une phrase.

2. Dans cette phrase, entourer le mot principal, celui qui dit l'essentiel de cet événement.

3. Laissez-vous entraîner par ce mot (à quoi vous fait-il penser ?) vers d'autres mots. 5 mots.



4. Dans la mémoire de ces mots, d'autres mots se cachent entre les lettres, les syllabes, les sonorités... Cherchez-en 3 à l'intérieur de chacun. Par exemple, dans le mot « grand-mère », se cachent : grammaire, gramme, mer, manger, ranger, déranger, guerre, ange, dragée...

5. Cela vous fait un total de 20 mots. Votre poème est dans ces mots. En les utilisant tous ou presque ⁴, écrivez le poème qui se souvient de l'événement que vous avez choisi. Rajoutez le moins possible d'autres mots mis à part les petits mots comme « un une le la des avec sur sous dans... ». Une autre contrainte : interdiction d'utiliser le mot du départ.

6. Après, bien sûr, comme tous les écrivains, il faudra réécrire, retravailler le poème comme si c'était une pierre précieuse que l'on veut faire briller.

J'ai hâte de pouvoir lire le recueil de tous les poèmes que vous aurez écrits. Si je vous ai donné envie de m'écrire, dites-le moi. Alors, je répondrai à quelques questions que vous posez au poète. Vous pouvez m'écrire à timrev@wanadoo.fr

Je vous envoie sur ailes d'oiseau, sur nageoires de poisson, des milliers de papillons poétiques avec leurs baisers tendres.

Tim

Le projet enclenché, voilà que l'enseignant, pour devenir « passeur de littérature », doit ajouter à la nécessaire connaissance d'œuvres poétiques variées, la confrontation à l'acte même d'écrire en se formant à la pratique des ateliers d'écriture « non pas pour devenir soi-même écrivain, mais pour ressentir de l'intérieur les questionnements et les transformations qui se jouent dans cette pratique, les choix qui s'opèrent, les outils qui se mobilisent, les compétences qui s'exercent. Bref de nouveaux savoirs pour enseigner quelque chose qui, jusque là, ne s'enseignaient pas ». ⁵ Mais aussi et surtout se découvrir ses propres capacités d'écrivain. Nombre d'enseignants, forgés par un enseignement traditionnel - même lorsqu'ils s'en démarquent - restent imprégnés de l'idéologie selon laquelle certains sont plus portés aux maths, ou plus portés au français, ou... cela s'ancre dans leur propre sentiment de fragilité dans telle ou telle discipline. Comment tout mettre en œuvre pour faire réussir des élèves quand soi-même on a des zones d'ombre quant à ses propres capacités ? Comment ne pas considérer comme naturel qu'un enfant éprouve des difficultés à écrire quand on ne se sent soi-même à l'aise que

dans les aspects les plus normés de la langue.

Et ce n'est pas fini... car dans cette aventure avec la poésie et le poète, l'enseignant se met sur le chemin d'accompagner l'écriture de ses élèves et pour cela, il doit devenir « chercheur de trouvailles », « dénicheur de pépites », « lecteur au positif des bijoux sous la gangue » : il doit apprendre à lire les textes d'enfants.

« L'enseignant ne sait pas forcément lire un texte d'enfant qui est souvent inabouti et qui n'explique pas ses raisons d'être écrit. Il est donc important qu'il sache quitter cette attitude normative qui lui fait tout de suite repérer les fautes d'orthographe ou de syntaxe pour adopter une attitude d'attention et de respect vis à vis du texte comme de l'enfant, une attitude faite de bienveillance et d'exigence. Il doit apprendre :

- à faire un véritable travail d'archéologue pour reconstruire une architecture globale avec seulement quelques indices,

- à décrypter ce qui n'est pas dit,
- à rechercher les marques, conscientes ou non, du travail d'écriture tout en cherchant à retrouver le pourquoi des dysfonctionnements (comme autant de points-problèmes sur lesquels il va inviter les élèves à retravailler).

Il doit en fait s'autoriser à être un véritable lecteur du

(4) mais on peut conjuguer les verbes bien sûr ou prendre un mot de la même famille, par exemple grammairien à la place de grammaire, kilogramme au lieu de gramme ou même paix à la place de guerre...

(5) Y. Béal, M. Lacour, F. Maïaux, *Ecrire à partir de la littérature* (chap 3) in *Ecrire en toutes disciplines, Apprentissage et Création*, Bordas 2004.

(6) Y. Béal, M. Lacour, F. Maïaux, *Ecrire à partir de la littérature* (chap 3) in *Ecrire en toutes disciplines, Apprentissage et Création*, Bordas

texte de l'enfant, c'est à dire à reconstruire un sens personnel à partir de ce texte d'auteur. L'enfant qui écrit est un sujet en construction dans le langage et dans son rapport au monde qui s'autorise à être auteur... L'enseignant doit permettre à l'enfant de continuer à s'autoriser à écrire ; il doit l'encourager à brouillonner, à raturer,... et non le castrer dans ses potentialités naissantes ». ⁶

Ainsi, la simple proposition « souhaitez-vous correspondre avec un poète ? » entraîne un charivari dans les pratiques pédagogiques : accepter le risque d'une aventure ; travailler en projet-élèves ; organiser la classe de manière à ce que les enfants puissent lire des textes variés, se constituer une anthologie personnelle, écrire leurs questions sur la poésie, écrire des poèmes qui, « tout en commençant par imiter, cherchent l'inimitable » ; se forger une culture poétique personnelle ; écrire soi-même en atelier ; apprendre à lire les textes des enfants ; se former à la conception et à l'animation d'ateliers d'écriture... et c'est là qu'un partenariat est engagé entre l'institution et le GFEN car si les formations aux ateliers d'écriture proposées dans le plan départemental de formation (stages et animations pédagogiques) sont de plus en plus fréquentes, elles sont conduites par des animateurs formés au GFEN et sont bien insuffisantes par rapport à la

demande générée par le projet dans lequel chaque année, depuis 7 ans maintenant, plus de 100 enseignants s'inscrivent ; il en résulte que, depuis 3 ans,

le GFEN propose complémentirement 2 stages de formation de 30 heures par an (ce qui fait environ 120 stagiaires)...

Pour corser l'aventure de la correspondance avec le poète et pour la nourrir, il est proposé aux classes de vivre ensemble des ateliers d'écriture. Ainsi, l'an dernier, c'était autour d'une exposition de 5 peintres sur le thème « Femmes Espoir ». Cette année, les classes ont pu écrire d'une part autour d'une exposition de photographies d'Eric Dexheimer intitulée « *Amours de vieux et vieilles amours* » ⁷, d'autre part, dans tous les musées du département pour lesquels nous avons mis en place à partir de leur spécificité un atelier d'écriture « passeurs de mémoire ».

Enfin, et parce qu'on ne peut envisager une démarche de projet sans socialisation des productions, il a été imaginé que les correspondances poétiques devaient déboucher sur un « charivari poétique et musical ». Rencontre de classes l'après-midi : Chaque classe présente 3 poèmes (créations de la classe et/ou poème du patrimoine et/ou poème de l'auteur avec lequel la classe a correspondu) ; contrainte : sur ces 3 poèmes, toute la classe doit participer ce qui demande un

effort de mise en scène / mise en voix. La rencontre est rythmée par les musiciens et poètes présents : entre les textes des enfants ou parfois en même temps (si sonorisation des enfants), les musiciens improvisent, les poètes présents lisent des textes de leur choix. Nous voilà loin de la récitation, nous sommes dans le récital et de cette expérience-là, pourquoi ne pas garder l'idée d'un récital tous les matins de chaque jour d'école, histoire de voir si la poésie ne nous transformerait pas le monde, du regard sur soi au regard sur les autres, du regard sur l'école au regard sur apprendre, du regard sur ce qui nous entoure au regard sur cette vie que les hommes ont comme richesse commune et qu'il faut s'employer alors à préserver, à rendre belle. Cette rencontre se prolonge en soirée par un spectacle tout public et en particulier à destination des familles des enfants présents (mais au-delà aussi) ; poètes et musiciens mêlent leur voix...

Et là encore, charivari dans la pédagogie : si les enfants disent à plusieurs, comment donc « contrôler » qui fait quoi, qui dit mieux, qui dit plus... Et là-dedans, quel sens peut bien avoir une note ou une lettre ou un point vert ?

Mais ça, c'est une autre histoire... Vous êtes sûrs ? ■

(7) Un recueil est édité en mai 2005 ; il mêle les poèmes de toutes générations et s'intitule « Il n'y a pas d'âge pour aimer ».